

En ce temps-là,

Jésus fut conduit au désert par l'Esprit
pour être tenté par le diable.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante
nuits,
il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu,
ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit :

« Il est écrit :

*L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »*

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte,
le place au sommet du Temple

et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu,
jette-toi en bas ;

car il est écrit :

*Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et : Ils te porteront sur leurs mains,*

de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui déclara :

« Il est encore écrit :

Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute
montagne
et lui montre tous les royaumes du monde et leur
gloire.

Il lui dit :

« Tout cela, je te le donnerai,
si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant
moi. »

Alors, Jésus lui dit :

« Arrière, Satan !

car il est écrit :

*C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,
à lui seul tu rendras un culte. »*

Alors le diable le quitte.

Et voici que des anges s'approchèrent,
et ils le servaient.

« Ordonne à ces pierres de devenir des pains ». La proposition du diable, du diviseur, du tentateur peut paraître, nous pouvons en convenir, parfaitement logique et même particulièrement pertinente pour s'assurer une audience indiscutable auprès des foules. Comme le dit un proverbe corse, quand on a faim, on mangerait des pierres. Bien sûr, dans l'immédiat, quand on est le fils de Dieu, que son estomac très humain gargouille et crie famine après un bon mois de privation de nourriture, pourquoi ne pas transformer quelques pierres du désert en pains bien croustillants ? Cela pourrait se faire discrètement. Qui le verrait ? Mais pourquoi faire cela discrètement ? Le principe pourrait être développé à l'échelle industrielle. Les déserts ne manquent pas de pierres. La voilà, la solution idéale pour nourrir tous les affamés du monde et surtout pour s'attacher la fidélité de ces humains si versatiles et qui se croient attachés à leur liberté. La reconnaissance du ventre, celle qui fait venir près de vous le chat farouche et sauvage à qui vous laissez une assiette de nourriture.

Imaginons un instant que Jésus ait dit oui.

Imaginons que Jésus ait accepté de transformer les cailloux du désert en pains, et qu'il ait accepté aussi de faire la démonstration de ses pouvoirs hors du commun. Il aurait été judicieux d'organiser un événementiel festif. En sautant par exemple en parapente depuis le sommet du temple, mais sans parapente. La récupération de haut vol par les anges en dérapage sur l'aile aurait été du plus bel effet. Supposons enfin qu'il ait accepté d'être roi de tous ces royaumes que l'on voyait de cette haute et étrange montagne où le tentateur l'avait mené, oui, roi de tous ces royaumes avec leur gloire.

Oui, tout cela aurait constitué une excellente stratégie. Comme tout serait différent, alors ! Tout le monde l'aurait suivi. L'empereur Tibère aurait bien dû admettre depuis son immense palais de Rome qu'il y avait dans un recoin de son immense empire le fils de Dieu devant qui tous devaient s'incliner. Que de temps gagné, aussi. Il y aurait aujourd'hui exactement

8 275 390 226 huit milliards deux cent soixante-quinze millions trois cent quatre-vingt-dix mille deux cent vingt-six chrétiens dans le monde ! (le chiffre de la population mondiale hier matin d'après l'IA). Les foules auraient suivi, tremblantes seulement qu'un jour la distribution de pain ne s'interrompe. Bien sûr, vingt siècles plus tard, ce ne serait plus du pain que l'on distribuerait. On se serait modernisés, et chacun recevrait, j'imagine, sur son compte bancaire, en passant sous le portique électronique installé aux portes de l'église, les 500 euros que lui vaudrait sa participation à la messe dominicale. Oui, j'imagine qu'il y aurait vraiment beaucoup de monde.

Et puis, mieux encore, tout le monde serait forcé d'être vertueux, avec la puissance que Jésus aurait accepté de mettre en œuvre. Les humains sont déjà capables par leur propre technologie de contrôler des foules immenses. Avec la reconnaissance faciale, par exemple. Un journaliste à Shanghai raconte ceci : Alors que l'agent de police qui faisait la circulation avait le dos tourné, un homme entre deux âges a traversé au rouge. Quelques secondes plus tard, son visage apparaissait sur les écrans installés dans tous les arrêts de bus du quartier. Il y est resté affiché, en alternance avec celui d'autres contrevenants, jusqu'à ce qu'il aille s'acquitter d'une amende de 20 yuans au commissariat du quartier. Installée dans les dortoirs d'universités, cette technologie remplace désormais les concierges, pour savoir à quelle heure rentrent les

étudiants. Si Jésus avait accepté d'être roi et de manifester sa puissance, tout le monde aurait bien été forcé d'être vertueux.

Si Jésus avait dit oui au miracle des pains ? Un rêve ? Non. Un cauchemar plutôt, car chaque fois qu'un régime a cherché à réguler les consciences, les choses ont fini en catastrophe.

Mais, rassurons-nous, Jésus a dit non aux trois tentations. Respectant infiniment la liberté humaine, refusant de s'attacher la fidélité par le pain. Jésus a choisi des moyens pauvres et discrets, humains et délicats pour que nous puissions le rejoindre et nous laisser aimer. N'ayons aucun regret.

Seulement, cette liberté que Jésus a choisi de nous laisser, elle n'est pas si facile à gérer. « Il n'y a pas de bonheur sans liberté ni de liberté sans courage » disait le grec Périclès. Mais ce courage nous manque parfois. Cette multitude de choix qu'il nous faut faire tout au long de notre vie nous déprime un peu. N'aurait-il pas été plus simple que notre Dieu nous dise une bonne fois pour toutes, et dans le détail, ce que nous devons faire ? N'aurait-il pas été plus simple qu'il s'impose à nous en nous évitant les doutes sur notre foi ? Qu'il nous ait mis tranquillement dans le bocal d'une bonne conduite dont nous n'aurions jamais l'idée de sortir.

Mais alors comment ? Oui comment, puisqu'il a refusé tout cela, comment reconnaitra-t-on le Fils de Dieu venu prendre notre visage, le messie venu nous guider s'il n'est ni un faiseur de miracles indiscutables, ni un distributeur de pains ou d'euros, ni un souverain indiscutable à l'autorité duquel nul ne peut échapper ?

Voici une petite parabole qui peut nous mettre sur la piste.

Il existait quelque part un monastère qui, au fil des ans, en était arrivé à une sorte d'état de crise. Les moines qui auraient dû s'aimer fraternellement ne se supportaient plus. C'est dur vous savez, un ramassis de célibataires endurcis. Il y avait bien longtemps que plus un seul jeune homme n'avait frappé à la porte de la grande maison pour y être admis comme novice. Les plus lucides de la communauté envisageaient la mort de leur communauté, une mort lente au gré des décès des uns et des autres. Le père économe, de manière cynique, avait dit en chapitre : le dernier qui partira pensera à éteindre la lumière.

Le vieux père abbé, le supérieur de la communauté, se sentait impuissant devant ce délabrement d'une communauté qui poursuivait sa vie de prière dans la routine, la mauvaise humeur et les chamailleries. Il ne savait plus comme on dit à quel saint se vouer.

Un ami du monastère lui suggéra d'aller demander conseil à un ermite dont la réputation de sainteté s'étendait partout. Le père abbé avait bien quelques réticences mais il finit par se résoudre à aller rencontrer l'ermite. Longuement, il lui décrivit l'état du monastère, de la communauté, son propre découragement, son impuissance. « Avez-vous un conseil à me donner, une parole ? » demanda le supérieur. Après un long temps de silence, l'ermite lui dit « Oui, j'ai une révélation : Le Messie est parmi vous. » « Non ? » « Mais si... C'est le cas de le dire... »

Dubitatif, l'abbé retourna au monastère et réunit très intrigué toute la communauté. Il confia : « Le saint homme m'a confié que le messie est parmi nous. C'est tout. » Les moines se regardèrent stupéfaits. Le Messie, parmi eux ? Comment était-ce possible. Pourtant, aussitôt leur regard changea. Le Messie pouvait-il être le vieux frère Grégoire, ce jardinier si simple qui parlait aux abeilles et aux fleurs ? Pouvait-il se cacher dans le frère Abigaël, le savant bibliothécaire peu bavard qui consacrait sa vie à l'étude de la parole de Dieu en hébreu. Chacun regardait autrement son frère, lui voyant des qualités qui auraient pu révéler peut-être qu'il était le Messie. Oui, le regard de chacun changea vraiment. Regarder l'autre comme s'il était le visage de Dieu, cela n'est pas pareil que de regarder avec lassitude un compagnon énervant. L'ambiance était maintenant tissée de ferveur, de sourires, de petites attentions. Chacun se disait : cette porte que je retiens pour mon frère qui va entrer, je la retiens peut-être pour le Fils de Dieu lui-même. Ces fleurs que je mets sur la table devant l'assiette de ce compagnon, ce sont les yeux de Dieu qui les verront.

Un premier jeune homme, marqué par la ferveur et la beauté des relations qu'il avait pressenties dans la communauté, se présenta pour devenir novice, puis un autre et encore un autre. Nul ne sut jamais qui était le messie parmi les frères dont les visages si divers étaient devenus rayonnants. Peut-être était-il finalement en chacun d'eux.

Jésus est venu les mains vides, il n'achètera pas notre fidélité avec les pains mais il nous dit : « Le Messie est au milieu de vous, chacun de ceux que nous rencontrons nous parlera de lui. »